

Les costumes au théâtre et leurs modèles dans la peinture

Laure Cabana

Number 7, Summer 1957

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/55317ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

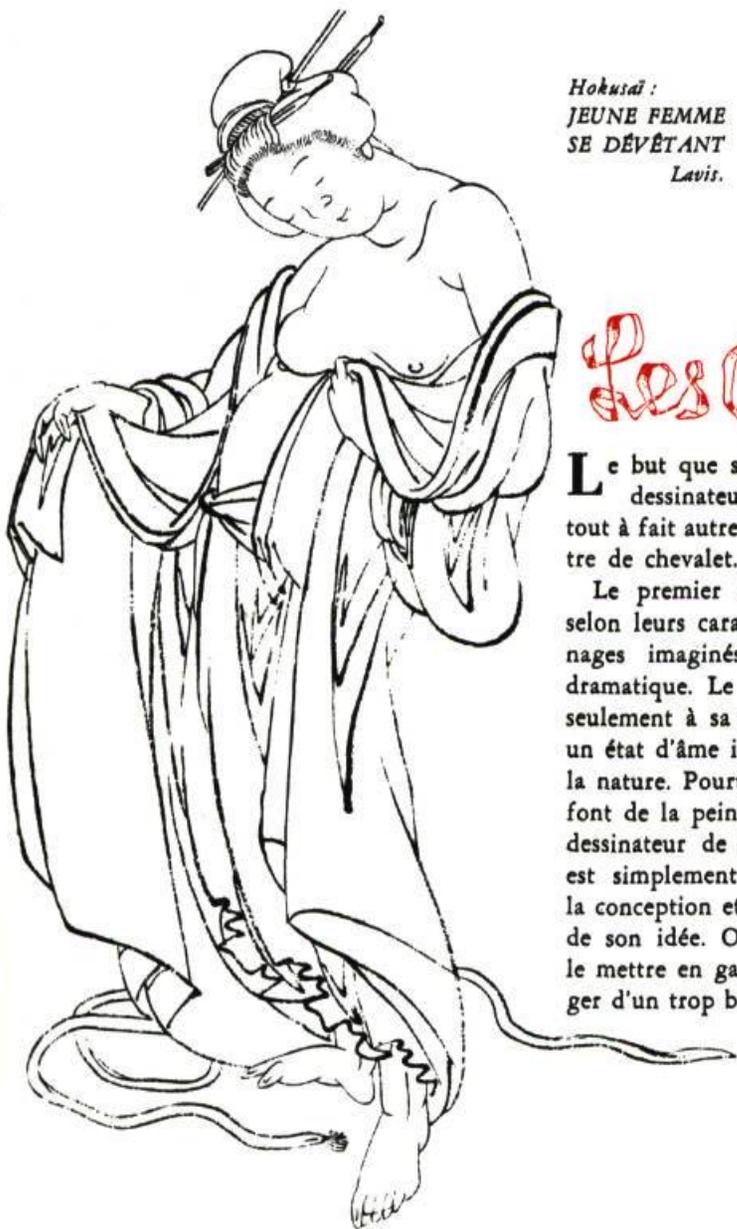
Cite this article

Cabana, L. (1957). Les costumes au théâtre et leurs modèles dans la peinture. *Vie des arts*, (7), 22–25.



**LES COULISSES
D'UN THÉÂTRE
ANTIQUE.**

Mosaïque.
Naples. Musée National.



Hokusai :
JEUNE FEMME
SE DÉVÊTANT
Lavis.

Les Costumes

Le but que se propose l'artiste dessinateur de costumes est tout à fait autre que celui de peintre de chevalet.

Le premier se doit d'habiller selon leurs caractères, les personnages imaginés par un auteur dramatique. Le deuxième, soumis seulement à sa fantaisie, exprime un état d'âme inspiré ou non par la nature. Pourtant, tous les deux font de la peinture, mais pour le dessinateur de costumes, peindre est simplement une étape entre la conception et la matérialisation de son idée. On ne saurait trop le mettre en garde contre le danger d'un trop beau dessin. Il n'est

Le théâtre et

les costumes

pas question ici de discuter de la peinture mais simplement de démontrer que la parenté entre ces deux arts plastiques est très éloignée. L'artiste lui-même pourrait se laisser séduire par l'habileté ou le hasard d'un trait dont il ne restera rien à la présentation du costume fini.

La lecture du texte est la première source d'inspiration pour le dessinateur de costumes. Cependant, l'artiste qu'il est en trouve aussi dans la musique, la poésie et la peinture; cette dernière lui offre en plus, si elle est réaliste, une excellente documentation, comme d'ailleurs les encyclopédies, l'histoire des civilisations etc. Il est préférable toutefois d'aller aux sources; l'interprétation du dessinateur de costumes venant se greffer à celle du peintre risquerait de l'éloigner beaucoup trop de l'authenticité historique; jusqu'à quel point celle-ci doit-elle être respectée? Vaut-il mieux donner au public une leçon d'histoire, ou concrétiser pour lui la pensée de l'auteur? A mon avis,



Peux modèles

cela ne se discute même pas : à moins qu'il ne s'agisse d'un documentaire, il est permis de transformer la vérité historique pour servir la vérité théâtrale qui est avant tout de faire croire à l'authenticité des caractères. Si la seule source de documentation est la peinture, il faut autant que possible consulter plusieurs peintres de la même époque pour tenter de déceler la vérité.

Cependant, il arrive que l'artiste dessinateur de costumes juge bon, non seulement de s'inspirer mais de prendre comme modèle et de reproduire exactement ou aussi fidèlement que possible les costumes d'une époque vus par un peintre de cette même époque; à condition toutefois que ceux-ci répondent parfaitement aux caractères et à l'esprit du drame ou de la comédie. Ce procédé n'est aucunement entaché de plagiat puisque le dessinateur se fait un point d'honneur de divulguer les sources de son inspiration. Il est fait mention par Madame Françoise Rosay, dans son livre «Le

dans la peinture

LE LIVRE DES
TOURNOIS DU
ROI RENÉ : LA
REVUE DES
HEAUMES (détail). Miniature.

cinéma notre métier» d'un film : «La kermesse héroïque» où l'artiste à qui on avait confié la responsabilité des costumes s'était inspiré de tableaux célèbres de quelques peintres Flamands du XVIIe siècle. Ce film, aujourd'hui un classique du cinéma était en tout point réussi. Les costumes étaient donc tout à fait dans la note et servaient parfaitement les caractères tels que les voulait l'auteur. Dans le même esprit, nous aurons l'occasion de voir bientôt aux Festivals de Montréal, des costumes inspirés par des tableaux connus.

Laure CABANA



Abraham Bosse :
LA CHAMBRE DE L'HÔTEL DE
BOURGOGNE vers 1630. Gravure.



PANTALON



TURLUPIN



MATAMORE

Maquettes de Robert Prévost
pour la présentation
des comédiens.



Velasquez:
PHILIPPE IV (1631-1636)

L'INFANTE MARGUERITE
(vers 1660)



LE PORELLO



LE COMMANDEUR



DONA ANNA

*Maquettes de Michel Ambrogi
pour l'opéra Don Juan
de Mozart.*